

NATURE ■ Chronique du Bouldras

Un œuf en hiver



Vautour fauve transportant des matériaux pour son nid. Photo : B. Berthémy.



PAR BERTRAND ELIOTOUT

Il est toujours difficile de croire que c'est au cœur de l'hiver, que les vautours œuvrent pour perpétuer l'espèce. Alors qu'il y a peu encore, une forte

épaisseur de neige recouvrait Millau, près de 70 couples couvaient tranquillement, bien à l'abri de toute intempérie, dans quelque infractuosités de falaise. Chronologiquement, c'est dès le mois d'octobre que le couple de Bouldras commence à manifester les premiers signes d'une nouvelle saison de reproduction. Oiseau ruprestre, le vautour fauve affectionne les grandes parois calcaires de la Jonte, du Tarn et de la Dourbie. Là, sur une belle vire, dans une cavité, ou à l'ombre d'un surplomb, le couple va chercher l'endroit qui servira de nid (appelé aussi aire). Mâle et femelle sont tout excités à cette tâche. Il est parfois bien tentant pour eux de déloger les occupants d'un autre site. Pourtant il ne leur faudra guère longtemps pour trouver le lieu adéquat. Dès cet instant, tout s'emballé. Dans le ciel, on assiste à de nombreux vols « en tandem ». Il s'agit d'une manifestation très spectaculaire, où mâle et femelle volent de concert en parfaite synchronisation, l'oiseau du dessus reproduisant ce que fait son partenaire situé 50 centimètres plus bas. Ces parades

amoureuses sont fréquentes de novembre à février et parfois, on peut voir jusqu'à 5 vautours ensemble, volant comme un seul individu !

Outre la dimension pré-nuptiale que l'on attribue à ces vols, il est fort probable que c'est aussi au cours de ces moments intenses que se forment les couples. Un vautour se reproduit en moyenne à partir de 4 ans. A cet âge, et par l'intermédiaire de comportements que nous connaissons peu, un mâle et une femelle vont s'unir *ad vitam aeternam*. Il est rare en effet que le couple se sépare. Seule la mort d'un individu bouleverse une telle union et il y a dans notre colonie caussenarde, des couples unis depuis plus de 15 hivers.

Fidèles à leur partenaires, ils le sont aussi à leur nid, bien que l'on constate parfois des changements d'une année sur l'autre. Rapaces grégaires, les vautours fauves nichent les uns à côté des autres, parfois à moins de 2 mètres du voisin.

La vire est grossièrement aménagée de quelques rameaux cueillis ça et là sur un pin, un amélanchier, voire récoltés à même le sol, mais aussi de plumes et de petits cailloux. Il est du reste assez comique d'observer ce grand rapace, méticuleux et perplexe quand il s'agit de trouver le bon matériel à ramener dans son abri rocheux. Il hésite, prend telle branche, puis une autre, pour au final ne repartir qu'avec une touffe

d'herbe ! D'inégale qualité, le nid ainsi aménagé constitue alors le centre névralgique de la reproduction.

Les journées diminuant en longueur, les accouplements s'enchaînent. Trois semaines après la fécondation, la femelle va pondre un œuf. Un seul et unique œuf. On est bien loin des mésanges, poules et merles et de leurs couvées multiples. D'une manière générale, plus l'espèce est grande, moins il y a d'œufs. La période de la ponte débute fin décembre et se termine fin mars, le pic étant entre la mi-janvier et la mi-février. Les rigueurs de l'hiver importent peu à nos Bouldras. Qu'il neige,

vente ou gèle, le couple va tenter de mener l'incubation à son terme. Au total, 53 jours durant lesquels mâle et femelle vont se relayer régulièrement et couvrir l'œuf sans interruption.

Dès les premières pontes, un suivi est orchestré afin de suivre l'évolution de la population de vautours. Il est indispensable de savoir combien de couples nichent chaque année, mais aussi à quels endroits. La plupart des sites sont occupés d'une année sur l'autre, mais de nouveaux couples sont trouvés parfois assez loin du noyau dur de la colonie. La première reproduction dans les Gor-



Groupe de vautours fauves sous la neige. Photo Fabrice Cahez.



Accouplement de vautours fauves. Photo Fabrice Cahez.

ges de la Dourbie a ainsi eu lieu en 2003, le premier couple de Peyrelade s'est installé en 1997, etc... Il est somme toute assez facile de repérer une aire de vautour. Un point de vue approprié, du bon matériel optique et de la patience sont les meilleurs ingrédients. Mais le coup d'œil s'acquiert avec l'expérience. Car s'il est aisé de trouver deux Bouldras s'affairant autour de leur nid, il est moins évident de distinguer un oiseau couché sur un œuf. Le mimétisme du vautour fauve sur un fond de falaise est sans conteste l'un des plus frappants du monde animal.

Il arrive parfois qu'un accident vienne stopper la couvaison. Les abandons de nid en période d'incubation ont de multiples causes. Parfois il peut s'agir de l'inexpérience d'oiseaux encore trop jeunes ou de la disparition d'un des partenaires. Souvent, l'œuf est détruit par d'autres vautours venus semer le trouble, ou encore par de grands corbeaux. Il arrive aussi que le couple soit dérangé par quelques activités incompatibles avec la tranquillité dont ils ont besoin. Si l'incubation est interrompue au cours des deux premières semaines suivant la ponte, il est encore possible pour la femelle de pondre un second œuf. Mais ces cas sont assez rares et la

plupart du temps, le couple arrête simplement la reproduction. Il leur faut alors attendre l'année suivante pour tout recommencer. On mesure dès lors combien cette reproduction est fragile et aléatoire.

Chez le vautour moine, le processus de reproduction diffère quelque peu. Pour résumer, la reproduction est décalée d'environ un mois et demi chez ce rapace. Ce qui nous donne une période de ponte qui commence vers le 10 février et se termine vers la fin avril. Mais sa principale caractéristique est qu'il ne niche pas en falaise comme le Bouldras. A l'image de nombreux oiseaux, il construit vaillamment son nid au sommet d'un arbre, un pin sylvestre en l'occurrence. Je vous laisse imaginer ce que représente le nid d'un oiseau de 2,90 mètres d'envergure et de 10 kilos ! L'adjectif énorme n'est pas exagéré et certains nids mesurés dans la Jonte faisaient plus de 2 mètres de diamètre. Une véritable plateforme de branches, d'herbes et de mousse. Là encore un seul œuf est pondu et couvé pendant près de 2 mois par les deux partenaires. Mais alors que le vautour fauve est bien à l'abri des intempéries, le moine subit tous les aléas climatiques, car un nid au sommet d'un pin n'est pas protégé. Imperturbable, le couveur attend que

cessent pluie, grêle et vent faisant vaciller l'arbre. Avec les dérangements anthropiques, le mauvais temps constitue la première cause d'échec pendant l'incubation chez ce vautour, sans compter les chutes de nid. C'est ainsi que seul un tiers des pontes a abouti l'an dernier, soit 5 éclosions pour toute la France. Mais la nature s'accroche pourtant et de l'œuf éclos le poussin tant attendu. A peine plus gros qu'une pe-

tite oie, le jeune Bouldras paraît bien fragile. Commence alors pour lui une vie bien singulière, dont la mission, outre celle de nous remplir les yeux de beauté, consiste à trouver, consommer et transformer de la chair morte. Une affaire de spécialistes que je vous détaillerai le mois prochain. D'ici là, régaliez-vous du spectacle de la reproduction des vautours !



Couple de vautours fauves exécutant un vol « en tandem ». Photo Fabrice Cahez.

De l'étymologie de Bouldras

Un lecteur attentif m'a signalé que le terme de Bouldras, était en fait un dérivé phonétique de Voldras. Ce mot occitan s'est perdu au fil des siècles, pour réapparaître plus tardivement sous le nom actuel.

Cette nuance s'appuie néanmoins sur une racine identique, le v ou le b étant souvent utilisés pour des mots similaires en latin. Chez nos voisins européens, on retrouve ainsi ces similitudes, avec Buitre en Espagne, Voltor en langue catalane, Avvoltoio en Italie...

Vos observations nous intéressent

Vous observez des vautours dans un lieu inhabituel ; vous découvrez un nid ou vous souhaitez participer à notre réseau de suivi, n'hésitez pas à nous contacter.

LPO Grands Causses - 12720 Peyreleau - Tél. 05 65 62 61 40
<http://vautours.lpo.fr>